

Voeux 2011 de Jean-Michel Cina, président du Conseil d'Etat

Seule la parole prononcée fait foi

Mesdames et Messieurs les représentants des autorités civiles, judiciaires, militaires et religieuses du canton du Valais,
Chers collègues,
Mesdames et Messieurs les représentants de la presse,
Mesdames et Messieurs, chers invités,

Au nom du Conseil d'Etat, de mes collègues et en mon nom personnel, je suis honoré d'avoir le privilège en ce jour particulier de vous transmettre de vive voix nos meilleurs vœux pour l'année qui commence.

L'année nouvelle est toujours, pour chacun de nous, l'occasion d'une légère introspection. L'espace d'un instant, c'est vers l'année écoulée que vont nos pensées, avec le recul nécessaire à qui entend apprendre des erreurs commises et se fortifier des expériences acquises. Bien sûr, le seuil du passage au Nouvel An est surtout une belle occasion de joie, d'espoir pour cette nouvelle période qui s'ouvre ; le temps, aussi et bien souvent, de ces « bonnes résolutions » qu'on se prend, parfois à vouloir définitives, irrévocables, et surtout pleines de bonnes intentions!

Je ne ternirai donc pas ce jour de fête en m'appesantissant sur les difficultés traversées en 2010 ou les quelques jours sombres qui l'ont émaillé. Je me permettrai cependant l'une ou l'autre réflexion, qui, dans cet exercice de recul pris sur nos actions et nos prises de décisions, nous permettrons peut-être d'aborder sereinement et en toute confiance l'année 2011.

Le Valais a vécu une année 2010 passablement mouvementée... Outre la persistance d'abrupts soubresauts du contexte économique national et mondial, au milieu desquels notre canton a su, soulignons-le, assurément tenir le cap d'une jolie embellie, ou pour ne citer qu'un exemple, la frilosité des touristes refroidis par un franc plus que fort, le Valais a également dû traverser des situations pour certaines tout à fait inédites, pour d'autres plus que difficiles. Paradoxalement, et même si la moitié de la Suisse a voulu nous donner des leçons de « modernité », je suis persuadé que notre canton a jeté les bases des vrais défis qui nous attendent. Rappelez-vous, la discussion s'est engagée sur tous les fronts :

- politique, avec des réflexions de fonds sur le fonctionnement de nos institutions ;
- touristique, avec la mise en place d'un vrai débat sur l'avenir de la branche et ses besoins ;
- énergétique, avec la prise de conscience de la nécessité pour notre canton de reprendre son destin en main ;
- judiciaire, avec l'exécution et l'application d'une des réformes les plus fondamentales de l'histoire de l'ordre ;
- social, avec cette conscience de l'urgence d'une politique intergénérationnelle digne et profitable à tous ;
- territorial, avec la mise en place d'une vraie politique de gestions des résidences secondaires, par exemple, politique qui vient d'être confirmée au niveau national ;
- etc., etc.



Je pourrais continuer ainsi des heures, mais la démonstration est faite : le maître mot de tout ceci est bien « anticipation ». Ces bases, jetées en 2010, vont devoir se concrétiser en 2011. Tout nous y prépare, tout nous y pousse. Nous ne pouvons laisser passer cette occasion de prendre les décisions justes qui feront de notre canton une terre où il fait bon vivre et pour longtemps. Le développement n'attend pas, l'économie non plus. Il nous faut agir et nous nous y employons.

Pourtant, cette action, Mesdames et Messieurs, ne saurait être guidée que par une « simple » nécessité. Elle doit s'inscrire dans un véritable dessein, au sens premier du terme. Vous le savez, d'autres avant moi et certainement mieux que moi, l'ont thématiqué : il n'y a pas de politique sans morale. Pour ma part, j'ajouterai, il n'y a pas de morale sans responsabilité.

Car même si j'entends ça et là d'aucuns déplorer le manque en Valais d'un « moteur », pour conduire le canton à l'assaut de tous les défis qui se présentent pour son avenir, je suis persuadé que le premier devoir du politicien, et d'un Gouvernement fort, se résume aussi en un mot « responsabilité ». On veut un moteur ? Certes, il faut des idées forces, des concepts, des visions. Mais il faut aussi, pour que celles-ci se réalisent, une base forte, un élan commun. Des hommes seuls ne sont pas grand-chose. Une idée jetée ainsi à l'appréciation commune, sans véritable réflexion, risque fort de s'étioler à l'épreuve des réalités. Un peuple entier, au contraire, conscient de sa valeur, en pleine connaissance de ses devoirs, de son histoire et des chemins qu'il entend prendre pour assurer à ses enfants un avenir digne sur une terre solide, ce peuple-là déplacerait des montagnes, sans aucun doute.

Cet élan commun, les Suisses, et les Valaisans, ont appris à le regarder naître d'un vrai débat politique. Il s'agit là, dans l'absolu et en toute sincérité, de la véritable expression démocratique, dont nous tous sommes si fiers. Ne laissons pas cet amour de la démocratie se laisser aller à frôler, les repoussant sans cesse, toutes les limites. La tendance d'aujourd'hui, qui voit une sorte de cristallisation extrême du débat politique, finalement n'aboutit qu'à l'immobilisme. Usons au contraire de toute notre force de mouvement : avançons ensemble et dans l'intérêt de tous!

Notre canton a le potentiel de relever ces défis. Notre responsabilité à tous est de lui en donner les moyens. Sans parti pris, et en faisant fi des intérêts particuliers. J'ai mis en avant dans mon travail quotidien une conception de l'Etat qui fait de celui-ci un vrai moteur, celui contribuant à « favoriser vos ambitions ». Ses ambitions, le Valais devrait les voir en grand, avec responsabilité et clairvoyance. Avec mes collègues, avec tous nos collaborateurs, c'est bien ainsi que nous entendons affronter l'avenir : au service du citoyen, pour notre canton, de toutes nos forces.

Je dirais enfin, et en guise de clin d'œil à notre Présidente de la Confédération, le Valais est beau, chérissons-le, aimons-le ! Cette attention, pourtant ne doit pas se résumer à un regard nombriliste, tourné vers l'intérieur : ne nous cachons pas derrière nos montagnes ! Le Valais, aussi fort soit-il n'est pas grand-chose seul, la Suisse, aussi tranquille soit-elle, ne pourra assouvir la soif de développement de ses enfants en se renfermant sur elle-même.

Usons de nos traditions pour nous ouvrir au monde, usons de notre caractère pour tenir bon, usons de notre fierté pour affronter bravement une année 2011 qui s'annonce décidément décisive!

Je m'augure enfin que l'année 2011 puisse répondre au mieux à toutes vos aspirations et je m'associe à tous le Gouvernement pour vous réitérer nos meilleurs vœux pour l'An neuf.